L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 1er JANVIER 1875. Cinq Cents.

PROPRIETAIRES-EDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS

VENDREDI MATIN 1er JANVIER.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN SAMEDI.

... à la Bourse des Négociants et des ... rue Royale,—la société Josephine ... se trouve aujourd'hui dans le ...

... et ..., rue Bourbon,—articles ... bonne bottes, souliers ... et chaussons.

ATTENTION!

... procédera demain à midi, à la ... et des Encantenis, rue ... district, l'adjudication de la ... No 2 des voies, avaries, etc.

... bouteilles et vingt cruches ... à LA LUCIENNE rue de Chartres ... Ursulines et Ste Anne.

SPECTACLES.

Vendredi 1er Janvier 1875. ... Matinée à midi—Le Prince ... Anges et ... Soir—Grande matinée ... présentera ... Matinée et ce présente.

... PUBLICATION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE.

... publions régulièrement le samedi ... édition hebdomadaire renfermant ... les matières,—littéraires, ... et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous rapports, est fort utile aux personnes qui peuvent acheter le journal tous les jours. Nous la vendons dans nos bureaux, rue de Chartres, le numéro

1868-1874

1875.

... raconte que Joseph, appelé ... pour expliquer un songe effrayant qu'avait fait, pré... sept années d'abondance ... sept années de disette. Cette ... nommées des sept vaches maigres ... sept vaches grasses aperçues par Pharaon, portait, à ce qu'on dit, ... sujets de la famine, et valut ... honneurs et le pouvoir.

... avons eu, en Louisiane, le Joseph Pharaon. Mais si nous jetons un ... arrière sur les sept années qui ... de s'écouler de 1868 à 1874, nous vous nous empêcher de penser que ... de passer par le régime des ... maigres, et qu'en vertu de la ... table des compensations dues à ... ple en ce bas monde, il serait ... nous avons maintenant, sept ... bien!

... serait d'autant plus juste que les ... qui avaient précédé la période ... nos contrées, 1861 à 1868, ... sept procès-verbaux de paix, si l'on ... le bonheur à nous donner ... on mettre en réserve pour les ... à venir ou en usufruit.

... calamités qui ont frappé la ... Louisiane depuis sept ans ... politique, moral et matériel à ... effroyable. Il semblait ... s'acharnant à perdre et ... frappé et abattu par quatre ... de guerre. On peut dire que ... fatale phase de notre histoire, ... a eu, pour ainsi dire, ses ...

... Puisse l'année qui commence d'une série de sept bonnes années qui permettront à ce peuple, grâce au rétablissement de la paix, de l'harmonie et du travail, de réparer ses forces épuisées et de retrouver le chemin de la prospérité et du bonheur perdu pour lui depuis si longtemps! Puisse-t-il oublier ainsi, dans une nouvelle période de liberté et de virilité, jusqu'au souvenir des deux qui l'ont frappé, jusqu'au nom des misérables, qui ont abusé lâchement de son impuissance, pour l'accabler et le dépouiller!

Puissent sept vaches grasses remplacer les sept vaches maigres qui ont presque fait périr d'inanition notre belle et bien-aimée Louisiane!

Le Comité Congressionnel.

Par suite d'un malentendu, notre rapporteur n'a pas été avisé de la première séance de ce comité qui a eu lieu mercredi à deux heures, de sorte que nous n'avons parlé que de la séance du soir.

Dans la première séance ont été entendus MM. T. J. Anderson, F. C. Zacharie, Hugh Campbell, John Ray, Oscar Arroyo, le juge Dibble et le juge Kennard.

Les dépositions ont porté sur les opérations du bureau, les lois d'enregistrement et d'élection, et les cas contestés devant le Bureau des retours. Nos lecteurs étant au courant de ces faits, nous croyons inutile de reproduire ou d'analyser ces témoignages.

M. Anderson s'étant posé en conservateur devant le comité, M. Zacharie a fait observer qu'il avait toujours agi avec les républicains depuis deux ans et il a ajouté:

"J'ai entendu dire qu'il avait un intérêt pécuniaire considérable dans les bons d'Etat qui doivent être convertis. Il a environ $119,000 en bons."

M. Anderson ayant répondu "vous vous trompez," M. Zacharie a répliqué:

"Vous m'avez dit, monsieur, distinctement que vous aviez cet intérêt et comment vous aviez obtenu cela de la Législature et que vous aviez acheté la créance pour $10,000. Vous m'avez dit cela rue Bourbon, vous veniez de dîner et vous pouviez être excité. J'ai raconté la chose à M. Arroyo trois minutes après."

Nous rappellerons que toute cette affaire a déjà été exposée devant quelque comité d'enquête. Un nommé Weil avait livré à Matamoros pour le compte du gouverneur confédéré de la Louisiane, Allen, des fournitures ou provisions pour une valeur de $240,000 en papier confédéré.

M. Anderson acheta cette créance, nulle de par la Constitution actuelle, moyennant sept à huit mille piastres, puis, d'accord avec le gouverneur Warmoth, il fit passer un bill pour la liquidation et la conversion de la dette flottante, et il obtint du Bureau présidé par Warmoth, malgré l'opposition de l'auditeur Graham, la conversion de cette créance et l'émission de $240,000 en Bons de l'Etat. S'il n'en a que la moitié, c'est qu'il aura abandonné l'autre moitié à ceux qui l'ont aidé dans l'opération. L'origine de ces Bons étant suspecte, Anderson a intérêt à les convertir au plus vite.

Weil est mort, mais son ancien associé a témoigné dans la précédente enquête où l'affaire a été dévoilée et où tous les témoignages peuvent être retrouvés.

Le parti républicain est représenté devant le comité d'enquête par MM John Ray, Hugh Campbell, ex-sénateur fusionniste, et Dibble, ex-juge de la Cour politique créée par Warmoth et qui a rendu tant de décisions qui resteront comme un outrage à la justice, au droit et au bon sens.

Le parti démocrate est représenté par M. Zacharie et le juge Kennard.

LE RECEVEUR DE NEEDHAM WALTERS.—Nous avons raconté, il y a quelque temps, comment un nommé Needham Walters après avoir été odieusement persécuté par le juge radical W. B. Phillips, de la paroisse Grant, avait été assassiné et jeté dans la rivière Rouge pendant qu'il était à Colfax prisonnier gardé par les soldats fédéraux. Le juge Phillips avait été accusé du meurtre. Il y a quelques jours Alfred Shelby, député sheriff radical de la même paroisse, a été arrêté pour complicité dans le meurtre. Il est accusé d'avoir conspiré avec Hinillin, le capitaine Snow, député maréchal des Etats-Unis et un nommé Clark, sergent de la 7e de cavalerie des Etats-Unis, pour accomplir les actes qui ont amené la mort du malheureux Walters.

Le comité congressionnel peut trouver dans cette affaire un échantillon des procédés radicaux.

LE JUGE LUDELING DEVANT LA COUR SUPRÊME.—On annonce comme certain que la demande de Ludeling, Ray et autres, pour obtenir une révision du jugement rendu contre eux, par la Cour Suprême des Etats-Unis, dans l'affaire du chemin de fer du Nord de la Louisiane, a été repoussée. Le Président, de par la grâce de Warmoth, de la Cour Suprême de la Louisiane, reste donc sous le coup de la sanglante censure faite de sa conduite. Osera-t-il remonter sur son siége? Nous ne croyons pas que le barreau de la Nouvelle-Orléans soit disposé à le souffrir.

BANQUE NATIONALE DE LA LOUISIANE.—Nous publions aujourd'hui dans nos colonnes le bilan de cette banque arrêtée au 31 décembre 1874. On verra par les chiffres que la situation de la Banque est très forte, l'encaisse s'élevant à $1,230,325 06. La direction a déclaré un dividende de six pour cent sur les profits pour les six derniers mois de l'année. La banque nationale de la Louisiane a pour président M. Jos. Oglesby et pour caissier M. A. Luria.

BANQUE NATIONALE GERMANIA.—Nous publions dans une autre colonne le bilan de la Banque Nationale Germania arrêté au 31 décembre 1874. Un coup d'œil sur cet exposé de situation démontre que cette banque populaire a continué à prospérer et que ses relations d'affaires sont fort étendues. Les bénéfices nets pour l'année ont été de $48,356 25 sur un capital payé de $300,000. La direction a déclaré un dividende de sept et demi pour cent soit $22,500. Le président de la Banque Germania est M. Louis Schneider, le vice président M. Jules Cassard et le caissier M. Herm. Roehl.

UN SOUHAIT DE PREMIER DE L'AN.—Nous apprenons avec plaisir que M. Chs. Lacomme vient d'ouvrir rue St. Charles, sous l'hôtel de ce nom, un salon de provisions et de dégustation, et qu'il en a confié l'exploitation à M. Childress.

M. Lacomme ne pouvait accorder sa confiance mieux qu'à M. Childress, car ce dernier est un des hommes les plus justement populaires que nous ayons encore rencontrés; et ceux qui fréquenteront ce salon, n'auront, nous en sommes persuadé, qu'à se féliciter de leurs relations avec lui. Nous souhaitons au nouvel établissement une prospérité de longue durée.

☞ Avec 60 cents vous pouvez acheter une livre de bon thé au grand dépôt de thé rue du Camp 5.

HEUREUX ENFANTS!—En effet tous ceux qui ont été au Magasin Bleu étalant enchantés de leur visite au grand établissement de chaussures qui tient pour le moment la vogue et fait la gloire du commerce du second district.

Ils étaient contents, car ils en sortaient chargés de charmants cadeaux de Noël. Eh! bien, il en sera de même au jour de l'an, chaque enfant qui se fera chausser, recevra ses étrennes.

Allons parents, contentez vos enfants, amenez-les au Magasin Bleu, coin Orléans et Claiborne, rendez les heureux, ça ne vous coûtera rien puisqu'on leur offre le bonheur GRATIS!

☞ Les buveurs de thé ne doivent pas manquer d'aller faire une visite au grand dépôt de thé rue du Camp 5, à une porte de la rue du Camp.

482468

CHRONIQUE DE LA VILLE,
A la Quatrième Page.

LA ROYAUTÉ PROCLAMÉE EN ESPAGNE.

Une importante nouvelle a été transmise hier par le câble. Suivant une dépêche du 31 décembre, reçue à Paris de Madrid, le prince Alphonse, fils de la reine Isabelle, a été proclamé roi d'Espagne et reconnu en cette qualité par les armées nationales du centre et du nord.

Nous souhaitons à l'Espagne que le nouveau gouvernement puisse mettre fin à l'anarchie et aux dissensions qui divisent ce pays et rétablir la paix et le travail.

La forme républicaine ne nous paraît pas convenir au tempérament espagnol. Les meneurs militaires et civils feraient œuvre patriotique s'ils voulaient rendre pour consolider une monarchie qui donnât satisfaction à la masse de la nation.

NOMS FRANÇAIS ESTROPIÉS.—Dans la dépêche qui annonçait hier une conférence importante de députés à l'Elysée pour se mettre d'accord sur la loi constitutionnelles, les noms de MM. Daney, de Kerdrel et Chesnelong ont été estropiés.

L'issue de cette conférence sera probablement annoncée dans nos dépêches de ce jour.

MEETING D'INDIGNATION AUX OPELOUSAS.

Un meeting des citoyens de la paroisse St-Landry a dû être tenu hier à la Maison de Cour des Opelousas, ainsi qu'il résulte de la convocation suivante dont nous avons reçu copie:

L'ENNEMI COMPLÈTEK.

Le peuple doit parler et agir!

AUX CITOYENS DE LA PAROISSE ST-LANDRY

La conduite partiale récente du Bureau des retours qui a déclaré Antoine Dubuclet élu comme législateur par une majorité de 1700 voix sur Monsieur, et qui a envoyé à la Chambre basse une majorité républicaine en présence du fait notoire que Mencure a été élu par une majorité populaire de 4,031 et qu'une majorité de 2? démocrates et conservateurs a été élue à la Chambre, demande que notre population exprime énergiquement son opinion et qu'elle avise à ce qu'il y a à faire.

Un meeting public est donc convoqué dans ce but à la maison de Cour des Opelousas pour le jeudi, 31 décembre 1874, à 11 heures A. M.

Toutes les personnes qui attachent de prix à la préservation des institutions libres, et qui ressentent la grave injustice faite à tout l'Etat par les procédés violents et injustes du Bureau des retours, sont instamment requis d'assister à cette réunion.

Jno. L. Garland,	J. H. Overton,
E. T. Lewis,	Benj. R Rogers,
Félix Dejean,	Joel H. Sanbor.
Sol. B. Harrison,	Joseph M. Moore,
A. Garrigues,	J. B. Hill.
Thos. H. Lewis,	John Cochran.
Albert Lastrapes,	M. G. May.
Lestrat Dupré,	A. Perrodin,
W. O. Posey,	Léonce Sandoz.
H. Hays,	O. H. Violet,
Jas. O. Clachere,	C. B Audras.
L. A. Sandoz,	Julius Meyers,
Paul A. Garrigues,	O. J. Thompson,
Léonce F. Lastrapes,	E. A. Hebert, Jr., et autres.

☞ Avec 60 cents vous pouvez acheter une livre de bon thé au grand dépôt de thé rue du Camp 5.

Une solution par Jérôme Paturot.

Un correspondant, qui signe Jérôme Paturot, et qui se dit campagnard, propose une solution des difficultés financières de la ville qui est assez séduisante au premier abord. Mais elle ne serait peut-être pas d'une application facile, parce qu'il serait malaisé d'établir à quel prix le porteur actuel a acheté ses bons. Le correspondant parle de 15 et 20 sous de piastre, ce qui dépréciera que soient les bons, ils valent encore 35 sous, et longtemps ils ont valu 45 à 50. Le remède ne produirait donc pas le résultat indiqué. Notre plan à nous serait d'écarter et de soumettre à une révision 12 millions de Bons illégalement émis depuis 1868, et de compromettre à l'amiable pour l'ancienne dette sur des bases équitables.

Sous le mérite de ces réserves, nous soumettons volontiers l'épître de Jérôme Paturot à la recherche de la meilleure des solutions.

Monsieur le Directeur,

De passage à la Nile-Orléans, il m'est aisé de voir que ce qui préoccupe surtout les esprits, c'est la situation financière de la ville. La dette municipale est si écrasante que d'aucuns proposent ni plus ni moins que la répudiation. Je ne suis point financier, je ne suis pas non plus intéressé directement dans la question. Mais pauvre campagnard ignorant, et pas le moins du monde versé dans les affaires, je dis avec mon gros bon sens: Mon Dieu! n'y aurait-il pas moyen de s'en tirer sans l'horrible chose qu'on appelle *répudiation* ou *banqueroute*, et pourtant sans cordon délier pour ainsi dire, et en même temps, chose paradoxale! sans léser *réellement* les créanciers de la ville.

La ville, dit-on, a émis un montant fabuleux de bons; voilà un fait. Que cela ait eu lieu *bond on maid fide*, ce n'est plus le temps de l'examiner, ce qui est sûr, c'est qu'il lui est impossible d'y faire honneur, voilà un autre fait. Que faire? Pas moyen d'en sortir que par la banqueroute! Monsieur, je ne sais point de ces mots. Je dis, moi: Où sont les Bons maintenant? Combien ont-ils coûté aux possesseurs actuels? Peut-être 30, 15 ou même 10 sous à la piastre. Pourquoi la ville ne déclare-t-elle pas à ces possesseurs: Mes amis, je reconnais que votre aviotage vous offrait en perspective une brillante spéculation. Je voudrais pouvoir être à même de réaliser vos rêves; malheureusement, que vous le vouliez ou non, nous sommes arrivés à la banqueroute. Toutefois, j'ai de la pudeur, et je ne voudrais arriver à cette vilaine chose qu'à mon corps défendant. Or donc, voici ce que je vais faire pour vous. Vous avez payé vos Bons 30 sous à la piastre, vous, 15 sous, ainsi de suite, eh bien! je reprends vos Bons et je vous rends l'argent que vous avez déboursé, à savoir 30, 15 sous, à la piastre, selon ce que vous avez payé! Je ne vous fais pas tort; car vous rentrez dans tous vos déboursés, sans compter que vous les avez déjà doublés, triplés, peut-être et mieux, depuis 2, 4, 6, 8 ans que je vous sers fidèlement les intérêts de la valeur nominale des Bons. Le tort n'est fait qu'à ceux qui vous les ont vendus au rabais; or, je ne gâché pas que vous soyez disposés à les dédommager. Quel est l'homme de bon sens qui, dans un moment suprême comme celui où nous sommes, oserait s'inscrire contre un tel arrangement? Et qui ne voit que la ville, allégée de la sorte par le fait même des acheteurs de Bons, de 4 cinquièmes, au moins de sa dette, pourrait facilement ouvrir une ère nouvelle d'honnêteté et de justice, et ramener partout la confiance?

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble

JÉRÔME-PATUROT.

☞ Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que la maison Danziger publie dans une autre colonne; on y verra que cette maison offre à ses clients une grande quantité de marchandises qu'elle vend à des prix excessivement réduits.

☞ Nos lecteurs devraient essayer du café grillé qui se vend au grand dépôt de thé rue du Camp 5.

—M. Thiers, qui s'occupe plus que jamais de son hôtel, marchandait hier un fort joli bronze qu'il cherchait à avoir au meilleur marché possible.

—Ce que sera certainement inutile, disait l'ancien président.

—Oh! monsieur, s'égria le marchand avec naïveté, cela fait si bien dans une vente après décès!

M. Thiers a été légèrement suffoqué.

—A la sortie de la séance où l'on a voté la création de plusieurs facultés de médecine nouvelles:

—Savez-vous ce que cela prouve? a demandé l'impitoyable Tillancourt à un de ses collègues.

—Non.

—Cela prouve qu'une nation peut être folle.... tout en jouissant de ses *facultés*!

—Dialogue entre un nouveau directeur et une actrice *in partibus*:

—Maintenant que vous voilà le maître, j'espère que vous allez m'engager.

—Moi!.... Mais pas!

—Comment! mais il y a trois mois, sur ma prière, vous avez fait cent démarches pour que votre prédécesseur m'engageât!

—C'est vrai.... Alors je ne pensais qu'à vos intérêts....

—Eh bien! et aujourd'hui!

—Aujourd'hui, c'est différent.... je ne pense qu'aux miens.

OPÉRA.

Aujourd'hui, vendredi, 1er janvier 1875. Matinée à midi.—On donnera *La Fille de Mme Angot*. Demain, ballets divertissement en un acte.

Samedi, 2 janvier, il y aura aussi une Matinée. On annonce pour ce spectacle du jour, *Le Voyage en Chine*, opéra-comique en trois actes.

La première représentation du *Prophète* est fixée définitivement; elle aura lieu samedi soir.

Les habitués du dimanche seront heureux, on ne saurait en douter, d'apprendre que la soirée du 3 janvier sera consacrée à Norma, un des chefs-d'œuvre de Bellini. On n'a pas besoin d'être prophète pour prédire que la salle sera pleine; car ni les personnes qui fréquentent le théâtre le dimanche, aiment l'opéra, quoique l'opérette, elles montrent un moins grand empressement pour le grand opéra.

A. M.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—La veille du jour de l'an étant consacré aux réunions de familles n'est guère propice aux théâtres. Il y avait néanmoins une fort belle salle hier aux Variétés, et la jolie comédie de "Love's Masquerade" a été jouée à la satisfaction de tout le monde. Mme Bowers a été ce qu'elle est toujours, excellente comédienne et actrice consommée. Elle a été couverte d'applaudissements dans le rôle de Donna Diana. Elle prend son bénéfice ce soir, et elle a choisi pour cette soirée unique une des meilleures pièces de son répertoire, "Elizabeth, queen of England."

Demain, à midi, "Mary Stuart" en matinée.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—"Le Prince Invisible" est une délicieuse féerie et a paru hier soir faire grand plaisir au public qui se pressait à l'Académie. Mais la représentation d'hier ne sera rien en comparaison de celle de ce matin. Les dames savent toutes que le directeur Bidwell promet à celle qui aura le billet gagnant une magnifique robe en soie grise grains, haute et riche fantaisie. La robe ne manquera pas d'ampleur, puisqu'elle se taillera dans vingt yards d'étoffe. Il n'y a donc pas que de la poésie au théâtre; il y a de plus aussi, grâce aux directeurs américains, un côté pratique qui s'accorde parfaitement avec le sentiment.

Il y aura demain, samedi, matinée comme de coutume.

THÉATRE ST CHARLES.—"The Ticket of Leave Man" est une pièce qui sera toujours entendue avec plaisir. Il est facile de s'en convaincre en assistant à une des représentations du Théâtre St. Charles. M. Chanfrau est un excellent Bob Brierly et le public lui a témoigné sa satisfaction par des bravos réitérés.

Aujourd'hui, à midi, grande matinée pour les dames et les enfants.

EGG-NOGGS.—Nous avons reçu hier soir deux eggnogs préparés d'une manière supérieure et d'un goût parfait. Nous en avons bu rarement d'aussi bons et d'aussi délicats. L'un nous a été offert de la part de MM. Hébert et Leicher, du café de la Rotonde St. Louis; l'autre de la part de M. Sitges du café au coin du Passage de la Bourse et de la rue Conti. Nous remercions beaucoup ces messieurs d'avoir pensé à nous, la veille du jour de l'an.

☞ Avec une piastre vous pouvez acheter une livre de bon thé au grand dépôt de thé rue du Camp 5.

VINS, BIÈRES A L'EAU-DE-VIE, &c.—La maison G. Sabatier, rue Peters, 70 et 72, prie de lui donner la préférence pour les vins qu'elle importe directement de Bordeaux. Elle a une grande consignation de vins de St-Loubès et de St-Macaire, du vin de Champagne, "Duc de Montebello," des liqueurs de premier choix ainsi que des sardines et divers fruits à l'eau-de-vie, entre autres des cerises, des abricots, pêches, etc., etc. Nous profitons de cette occasion pour dire que Mr. Henry Sabatier, l'agent actif et intelligent auquel tous ceux qui ont affaire à cette maison se plaisent de rendre hommage, est maintenant attaché à la maison Sabatier dont les relations se sont fort entendues dans ces derniers temps.

ARTICLES DE TOILETTE, VÊTEMENTS, ETC.—A l'occasion des Fêtes, M. B. T. Waldin, 127 rue du Canal, près St-Charles, annonce qu'il écoule à des prix excessivement réduits, son vaste assortiment d'articles de toilette pour hommes et de vêtements confectionnés pour enfants. Pour de plus amples renseignements, voir l'annonce, dans nos colonnes, ou visiter le magasin en question.

51

L'esprit dépendant du corps.—L'hypochondrie est une maladie bizarre, plus commune qu'on ne le suppose généralement. Elle a des degrés, c'est vrai, progressant de la dépression mentale ou des vapeurs noires à l'hallucination mentale; mais ce sont toutes formes de la même maladie. C'est un fait significatif que cette sorte d'affection est accompagnée invariablement par la dyspepsie ou une affection nerveuse, et le fait qu'elle cède promptement à l'action altérative du Bitters de Hostetter, remède qui agit particulièrement propre à l'ordination de l'indigestion et à la débilité nerveuse, prouve qu'elle vient de là. On voit par conséquent combien l'esprit est dépendant du corps pour le maintien d'un équilibre moral et aussi comment il faut opérer pour extirper les causes des vapeurs noires. Il n'y a pas de plus sûr moyen de plus agréable moyen de soumettre une dépression morale causée par l'indigestion que d'avaler une dose ou deux de cette agréable médecine.

☞ Si vous désirez la perfection en fait de café, achetez le tout grillé et moulu rue du Camp No. 5.

10

Maladie de poumon—Catarrhe—Bronchite—Consomption—Cure merveilleuse.

Rochester, N. Y., 12 janvier 1874.

R. V. Pierce, D. M., Buffalo, N. Y:

Cher monsieur—J'avais souffert du catarrhe ainsi pendant environ douze ans et d'une bronchite pendant plusieurs années. J'avais consulté nombre de médecins et essayé de beaucoup de choses sans aucun bénéfice. En mai 1872, presque épuisé par un travail de fatigue, je lus dans un journal de New-York, je fus attaqué d'une bronchite aigue, et je perdis presque totalement la voix. Je revins chez moi-ici, mais je pensai y être-je depuis une quinzaine que j'éprouvai une hémorrhagie des poumons, ayant vomi le sang quatre fois en deux semaines et trois fois pendant dans l'espace de neuf jours. En septembre suivant, je me sentis suffisamment remis pour vaquer à mes occupations, bien que dans un état très faible. La bronchite restait et le catarrhe était dix fois plus pénible qu'auparavant.

Toutes les moyens de soulagement qui m'étaient conseillés semblaient inutiles. Je pensai décliner chaque jour. Je restai dans cette position, faisant du sang presque tous les jours, jusqu'au 1er mars 1873. J'étais si mal alors que je ne pouvais quitter la chambre. Un ami me conseilla d'essayer de vos remèdes. Mais j'étais excessivement incrédule quant à l'efficacité des remèdes; j'en avais tant pris sans trouver de bien que j'étais entièrement découragé de la médecine et des médecins. Cependant on me remit une de vos circulaires; je la lus attentivement et je fus convaincu que vous compreniez à fond votre affaire. Je me procurai, finalement, le remède du Dr Sage, pour les catarrhes, votre "Golden Medical Discovery" et vos Pellets. Je commençai à en user suivant l'instruction qui les accompagnait. A ma grande surprise, je me trouvai mieux. Je me trouvai mieux. Je éprouvai bientôt une forte éruption qui dura plusieurs semaines. Je me sentis beaucoup mieux; l'appétit me revint et je gagnai en force et en muscles. Trois mois après toute trace de catarrhe avait disparu, la bronchite était presque guérie, je ne crachais plus et ne crachais plus le sang; je continuai pendant à l'attente de quelque une de mes amis, la cure fut permanente. Je n'ai plus d'hémorrhagie aux poumons, ni plus de catarrhe, ce dont j'avais souffert tant et pendant si longtemps. La dette de gratitude que je contractai envers vous est donc sans bornes. Je suis particulièrement convaincu, d'après mon expérience que vos remèdes peuvent maîtriser les catarrhes, dans leurs formes les plus graves, aussi bien que les maladies de la gorge et des poumons. J'ai recommandé ces remèdes à beaucoup de gens et j'en parlerai toujours avec faveur.

Avec reconnaissance, votre,

WM. H. SPENCER.

P. O. Box 507, Rochester, Etat de N.-York.

DANZIGER

Marchandises d'hiver.

Arrivages extraordinaires.

Soulliers en tous genres.

HORTICULTURE.

Marron! Marron!

Fromages à vendre et à louer.

Terre à louer à la part.

En débarquement du navire "Rubens", venant de Bordeaux.

100 caisses ARMAGNAC

A vendre par

A louer.

AVIS.

A louer.

En débarquement du navire "Rubens", venant de Bordeaux.

200 Barriques Vin rouge

A louer.

A louer.

A. ROCHEREAU & CO.,

Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne,

COMMISSION MERCHANTS,

WINES, BRANDIES, SARDINES, &c.,

New York. New-Orleans.

Ordonnez des Vins de Pâques.

Ver. MAIGNAN,

NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,

SEUL AGENT POUR LA VENTE DU GRAND VIN DU

CHATEAU PAPE CLÉMENT,

J. P. SARRAZIN,

Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur.

Sages. Sages. Sages.

A. BONNET,

A. LEMANNE.

HORTICULTURE.

F. LEFOUL,

L. GIROT,

MICHEL LION

CENT MILLE ELECTEURS.

HEBERT & Cie,

HEBERT & Cie.

ELKIN & CO.,

GODCHAUX,

Aux Dames.

P. MALLARD,

PAUL BOISSONNEAU,

MAGASIN ROUGE,

MAX SIHOUL,

HERMANN ISAAC,

A. T. GRISWOLD & Co,

E. A. TYLER,

Fêtes. Fêtes.

THE OU LE CAFE

Grand dépôt de thé de la Chine

ET DU JAPON.

Thé et de Jouets l'An.